

Zafrulla Khan, et j'ai, pour la première fois là-bas, bien que j'eusse déjà vu son homologue dans d'autres pays, rencontré un ministre des Affaires parlementaires. Nous n'appelons pas notre ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration (M. Harris) ministre des Affaires parlementaires, mais on m'a expliqué que les fonctions qui lui incombent étaient très semblables à celles de notre bon ami, même s'il y ajoute encore celle de ministre du Droit. Ici, nous préférons appeler notre ministre, le ministre de la Justice, mais là-bas on semble d'avis que le droit de justice équivaut peut-être à la justice.

Nous nous sommes rendus à Peshawar et y avons séjourné chez le gouverneur M. Shahabuddin, frère de l'ancien premier ministre du Pakistan, M. Nazimuddin, de sorte qu'il est évident que les changements politiques n'ont pas toujours toutes les répercussions auxquelles on s'attendrait. Le gouvernement central nomme ces gouverneurs et le frère de l'ancien premier ministre est encore gouverneur; c'est un monsieur très accueillant et très aimable. Nous avons traversé la Passe de Khaibar jusqu'à la frontière même de l'Afghanistan. Une barrière de fil barbelé marquait la frontière et un garde se trouvait immédiatement de l'autre côté. On nous a prévenus de ne pas traverser la ligne indiquée par le fil barbelé; mais je me suis quand même avancé jusqu'à la barrière et j'ai tendu au capitaine de la garde une main qu'il a serrée très cordialement. J'ai exprimé des sentiments de bonne volonté, et il a dit regretter que je n'aie pas visité son pays. Nous avons dit aux photographes qu'il valait peut-être tout aussi bien ne pas prendre de photos de cette scène, car nous ne voulions pas placer le capitaine de la garde dans une situation embarrassante . . .

Puis, nous nous sommes ensuite rendus à Lahore, ville ancienne réputée, ce n'est pas la plus grande des villes que nous avons visitées mais peut-être l'une des plus intéressantes. Malheureusement, Son Excellence le gouverneur Mian Aminuddin était indisposé, mais la begum, sa femme, ainsi que les membres du gouvernement sont venus à notre rencontre à l'aéroport et nous ont emmenés à l'hôtel du gouvernement où nous avons été magnifiquement reçus et très bien installés. On a donné ce soir-là un grand dîner officiel; peut-être n'était-ce pas uniquement en notre honneur, mais c'était la veille de la fermeture de la foire aux chevaux et de l'exposition agricole annuelles tenues à Lahore. Bien des gens s'y étaient rendus, non pas parce qu'il y aurait un visiteur du Canada, mais pour assister au spectacle très intéressant qui s'y déroulait. A ce dîner assistaient, entre autres, le prince Ali Khan, Son Altesse le maharaja de Jaïpur, la maharani de Jaïpur, le ministre Malik Khan Toor et d'autres membres du Gouvernement. Ce fut un dîner oriental très impressionnant dans un décor magnifique. Nous n'avons rien qui ressemble aux palais qui servent aux gouverneurs indigènes et qui étaient autrefois occupés par les représentants des puissances dirigeantes . . .

Puis, bien entendu, nous avons visité l'une des merveilles de l'endroit les jardins de Shalimar. Ces jardins ont été certainement dessinés plus d'un siècle avant ceux de Louis XIV, à Versailles, auxquels ils pourraient avoir servi de modèles. Lorsque nous sommes arrivés aux Indes, nous avons vu les jardins tracés autour du palais de la Nouvelle-Delhi construit il n'y a que vingt-cinq ans. Ces jardins ressemblent peut-être davantage aux jardins de Versailles que ces derniers ne ressemblent à ceux de Shalimar, de sorte qu'apparemment, l'Est et l'Ouest s'inspirent réciproquement l'un de l'autre. Tout ce qui est fait par l'homme pour ne pas défigurer les beautés de la nature, mais bien pour les souligner et les rendre plus frappantes, se ressemble passablement partout dans le monde.

J'ai également eu l'occasion de voir pour la première fois ces immenses forteresses rouges, érigées au XVI^e siècle et plus tard par les empereurs mogols. Ce pays a dû être un jour extrêmement prospère, car ces forteresses rouges, les temples qu'elles contiennent, les palais et les diverses salles qu'on y a aménagés sont d'une telle splendeur qu'elles doivent certes refléter la richesse considérable de l'époque où elles ont été construites.